

Qui sont les Frères Musulmans, les inspirateurs d'Ennahdha? (1/2)

Kapitalis, Mardi, 05 Juillet 2011 07:39

Dr. Khadija Katja Wöhler-Khalfallah* écrit - Ennahdha, l'ex-Mouvement de tendance islamique (Mti), dont Rached Ghannouchi est l'un des fondateurs et la figure idéologique première, après la démission d'Abdelfattah Mourou et Ahmida Ennaifar, faisait partie, jusqu'à la veille de la révolution tunisienne, au groupe des Frères Musulmans créé en 1928 en Égypte.

Certes dans sa présentation médiatique, Ennahdha se présente dans la tradition d'un islam tolérant tunisien, l'économie que le mouvement a l'intention de poursuivre, et qui montrait au passé encore une coloration communiste, semble prendre aujourd'hui une orientation vers le libre marché et son orientation politique sera démocratique. Pourtant, maints articles sur son site ne laissent aucun doute sur son rejet catégorique de la laïcité. Dans un article de Hussain Ben Issa, "En ce qui concerne la laïcité, l'identité et les libertés", aucun doute n'est laissé que l'islam ne connaît pas de séparation entre religion et gouvernement et que le gouvernement, bien qu'étant civil, sera soumis à l'autorité de la charia islamique. En plus, on peut constater dans la «loi inaugurale d'Ennahdha» que le mouvement mentionne, sous le point 2, «l'indépendance de la justice et la neutralité de l'administration», mais qu'elle ne mentionne pas la séparation de l'exécutif du législatif.

La problématique qui se pose, en s'appuyant dans la législation sur la charia, est, en premier lieu, que personne ne peut prévoir comment celle-ci sera interprétée. Ne sont-ils pas des hommes faillants qui auront à l'interpréter. Déjà une constitution bien formulée peut être détournée et mal interprétée, et que dire d'un texte religieux sur lequel il n'y a pas consentement. Le 18 août 1999, alors 12 ans après la formulation la «loi inaugurale d'Ennahdha», Rached Ghannouchi m'a accordé une interview de trois heures à Londres. À la fin de la rencontre, M. Ghannouchi m'a répondu – à ma question sur sa position relative à la démocratie – qu'Ennahdha respectera le résultat des votes dans le cas où les autres parties obtiendront la majorité des voix. Une réponse qu'il a dû me répéter deux fois, car je voulais être sûre de l'avoir vraiment bien compris. En tenant compte de ses écrits, dont son livre sur les libertés générales dans un état islamique, cette réponse ne pouvait laisser qu'une seule conclusion: Ennahdha, en cas d'une majorité des 2/3, changera le système en une «théo-démocratie».

Sur le site du «European Council for Fatwa and Research» (http://www.e-cfr.org/ar/index.php?cat_id=348), une émanation des Frères musulmans allemands (Igd), des Frères musulmans français (Uoif) et des Frères musulmans britanniques (Mab), Rached Ghannouchi est mentionné jusqu'à ce jour comme membre.

Le président de ce conseil est Youssuf Al-Qaradhawi, l'idéologue le plus important des Frères Musulmans des temps présents. Dans maints écrits, Ghannouchi montre une admiration inconditionnelle pour sa personne.

Tout cela nourrit le soupçon que le lien d'Ennahdha avec les Frères Musulmans est loin d'être une marge close de l'histoire. Sans vouloir réduire les souffrances vécues par les sympathisants de ce parti religieux, sans vouloir lui dénier une bonne intention dans la mesure de sa vision du monde, il est indispensable de chercher à comprendre à quelle fin ce parti va emmener les Tunisiens, et à peser le pour et le contre de son système d'Etat pour éviter de tomber dans le piège d'une nouvelle dictature.

En cette étape difficile de passage d'une dictature à une démocratie, il convient de scruter tout mouvement qui réclame un rôle à jouer dans l'avenir politique de la Tunisie, les laïques comme ceux qui se réfèrent à la religion. Les débats ces dernières semaines sur le rôle que l'islam aura à jouer dans la culture sociale et politique de la Tunisie montre qu'il reste beaucoup de confusion à dissiper entre l'islam traditionnel tunisien et le fondamentalisme étranger au pays.

La pré-histoire du Mouvement des Frères Musulmans

La première tâche consiste à définir la nature idéologique des Frères Musulmans. On sait que ce mouvement a été créé par Hassan Al-Banna. Ce que l'on sait moins en revanche c'est que ce mouvement a été inspiré par deux personnes très influencées par le wahhabisme pratiqué en Arabie Saoudite: Rachid Rida et Muhibb ad-Din Khatib.

Rachid Rida, qui était l'élève de Muhamed Abduh, a commencé à changer d'orientation à la suite d'importants événements qui se sont produits au début des années 1920. Tout d'abord, le roi saoudien de l'époque avait réussi avec ses guerriers, les «Ikhwan» (d'anciens nomades, conditionnés à devenir sédentaire et à adhérer au wahhabisme avec son «takfir», c'est-à-dire l'action de dénier à un musulman son appartenance à l'islam, et le droit qui en résulte de le tuer), à chasser le cherif Hussein, qui était détesté pour sa position pro-britannique du Hijaz. La famille Saoud qui au 19e siècle avait été vaincue par l'Égyptien Muhamed Ali et dont le wahhabisme était rejeté par la majorité des «ulémas» sunnites pour sa position bestiale contre d'autres musulmans, avait réussi à récupérer la plus grande partie de la péninsule arabe et de reprendre l'influence sur le rite du pèlerinage. Puis, en 1924, le califat a été aboli par Mustapha Kamal Atatürk en Turquie.

Rashid Rida était terrifié par la perte de l'autorité supérieure des musulmans, mais de l'autre côté, il était émerveillé de ce petit groupuscule qui avait été capable de chasser un potentat détesté. Pour lui c'était le wahhabisme qui avait donné aux combattants l'état d'esprit nécessaire pour poursuivre un but difficile et de le tourner en une victoire.

L'ironie de l'histoire est que les Britanniques étaient derrière le renforcement de ces groupes arabes dont on avait besoin pour défier l'empire ottoman. Dans son journal "Al-Manar", il a consacré plusieurs articles au wahhabisme et à la louange de la famille Saoud (qui, à ce stade, n'était pas encore riche). En un certain sens, c'est lui qui a urbanisé le wahhabisme rude qui avait vu le jour dans l'aridité du désert d'Arabie. Bientôt, il commença à s'occuper du jeune Hassan Al-Banna et le fit rédacteur en chef d'"Al-Manar".

Muhibb ad-Din Khatib, pour sa part, défendait catégoriquement les intérêts saoudiens dans ses différentes publications, dont "Az-Zahra" (1924-29) et "Al-Fath" (1926-48). Dans sa librairie au Caire avec imprimerie, "Al-Matbaa as-salafiyya wa maktabatuha", il vendait encore longtemps des livres de contenu wahhabite et salafiste.

Mais qu'est-ce exactement le wahhabisme, cette idéologie salafiste qui se réfère d'une façon très particulière aux Salaf as-Salah. Que sont ses signes distinctifs?

Le fondateur de cette secte est Muhammad Ibn Abd Al-Wahhab, né en 1703/04 à Uyaina dans la région du Nadjd dans la péninsule arabe. Partant du principe du "tawhid" (unicité), il recommande le rétablissement du califat absolu avec la charia non réformée, non adaptée au temps moderne, dans son état original il y a 1.400 ans. Ce qui implique la réactivation des châtiments archaïques, les «hudud», dont la lapidation, l'amputation des extrémités et la mort de l'apostat. Sans parler de la bestialité de ces châtiments, il suffit de jeter un regard en Arabie Saoudite, en Iran ou au Soudan pour s'imaginer quelle force d'oppression de telles pratiques constituent dans un régime qui manque d'institutions indépendantes capables de garantir un Etat de droit, et de tenir en bride l'abus de pouvoir.

Toutes réformes qui ne trouvent pas de correspondance dans la vie de Mohamed et des quatre premiers califes sont rejetées comme étant des «bida'» (transgressions), pluriel de «bid'a».

À l'égard de la femme, le wahhabisme est spécialement rigide. La seule éducation licite est l'éducation religieuse. Une séparation de la religion à la politique, c'est-à-dire le sécularisme et surtout le laïcisme, sont rejetés avec véhémence. Le «jihad» (combat) offensif doit être réactivé. Tout ceux qui ne suivent pas cette interprétation sont dits non-musulmans, «kouffar», qui doivent être tués (voir Muhammad Ibn Abd Al-Wahhab, "Kitab at-Tawhid").

En 1802 la tribu des Saoud, qui avait adopté le wahhabisme légitimant ses ambitions expansionnistes, a commis un massacre à Kerbala, dans l'Irak actuel, un des plus importants lieux de pèlerinage des chiites. À peu près 4.000 personnes ont trouvé la mort. Ils ont éventré les femmes enceintes et jeté les bébés sur la poitrine de leurs mères mortes. Après le pillage, ils ont détruit la tombe de l'imam Hussein qui est le petit-fils du prophète Mohamed. Tant que son père vivait,

Wahhab n'osait pas prêcher ses convictions radicales. Plus tard, son frère a rédigé un livre qui condamne le "takfir" propagé par son frère (voir Sulaiman Ibn Abd Al-Wahhab an-Nadschdi, "Kitab as-sawa'iq al-ilahiyya fi ar-radd `ala al Wahhabiyya").

En quoi les Frères Musulmans se distinguent-ils des wahhabites?

En principe, ils suivent exactement les mêmes buts, avec quelques différences. Comme les wahhabites, les Frères Musulmans disent que les Musulmans, les chiites inclus, ont perdu leur foi initiale, mais au lieu de les tuer, il convient de les regagner par la mission, en influençant, par exemple, les systèmes d'éducation ou en offrant de l'aide sociale.

L'éducation peut s'étendre au-delà de la pure éducation religieuse. Selon les Frères, il est légitime d'enseigner toutes les technologies modernes, mais en rejetant les théories de l'ère des lumières et toute philosophie qui finit par nier l'existence de Dieu. De plus, ils se disent prêts à adopter quelques éléments de la démocratie, comme la séparation des pouvoirs, les élections, un parlement, sauf qu'ils exigent que les lois adoptées doivent être compatibles avec la «charia». Mais attention, Mawdoudi, par exemple, parle de la séparation des pouvoirs mais ajoute que les trois pouvoirs, législatif, exécutif et judiciaire, seront soumis à l'autorité du chef d'Etat, ce qui annule le principe de la séparation des pouvoirs. Ghannouchi, lui, a proposé un système de contrôle pour la «démocratie islamique» qui paraît consistante en elle-même, mais il n'est prêt à accepter que d'autres partis qui ne se constituent pas sur la base de la religion, à l'exception d'Ennahdha, reste dans la minorité. En tout cas, dans le programme d'Ennahdha, rédigé avant des élections de 1989, les idées élaborées par Ghannouchi ne sont plus mentionnées.

Les Frères Musulmans acceptent plus ou moins le travail de la femme tant qu'il ne dérange pas son devoir envers la famille. Surtout, pour pouvoir renforcer la séparation de la femme de l'homme, ils permettent que des femmes deviennent médecin ou institutrice. Pour bien être compris, les femmes instruites sont nécessaires pour éduquer les garçons. Hassan Attourabi, le Frère Musulman soudanais, mentionne qu'en état de guerre, les femmes capturées doivent être réparties équitablement sur les soldats musulmans. Sous les Frères Musulmans un homme aura le droit d'épouser quatre femmes et d'avoir tant de femmes esclaves qu'il puisse obtenir. La femme par contre, qui ne se comporte pas comme son mari l'exige, doit être corrigée. De plus, la femme n'aura que la moitié des voix d'un homme. Au Pakistan des femmes qui ont été violées et qui ont porté plainte contre l'opresseur ont été emprisonnées parce que leur voix ne valait que la moitié de celle de l'homme qui les a violées.

Par-delà ces changements, le califat absolu reste un but et la «charia» doit être appliquée comme au temps du prophète et de ses quatre successeurs. Dès que la société sera ré-islamisée, ils recommandent la nécessité de réintroduire le «jihad» actif et la fin de la séparation entre politique et religion.

<http://www.kapitalis.com/afkar/68-tribune/4716-qui-sont-les-freres-musulmans-les-inspireurs-dennahdha-12.html>

Qui sont les Frères Musulmans, les inspireurs d'Ennahdha? (2/2)

Kapitalis, Mercredi, 06 Juillet 2011 07:54

Dr. Khadija Katja Wöhler-Khalfallah* écrit - Dans les années 1960, la monarchie saoudienne, en réaction au nationalisme nassérien qui commençait à la menacer, a soutenu tout mouvement fondamentaliste islamique.

En 1962, l'Arabie Saoudite encourage la création de «Rabitat al-Alam al-Islami» (la Ligue du monde islamique), une organisation transnationale non-étatique de soi-disant savants de la religion.

Ses membres étaient des wahhabites, des néo-wahhabites, des salafistes et des néo-salafistes comme sont appelés les Frères Musulmans. Le représentant des Frères Musulmans était Saïd Ramadan, le beau-fils de Hassan al-Banna, compagnon de chemin de Sayyid Qutb et de Muhammad al-Ghazali qui appartenait ensemble au groupe isolationniste au sein des Frères (le soi-disant réformateur de l'islam Tariq Ramadan est son fils). Dans son groupe au sein de la Ligue se trouvait entre autre Sayyid Abul Ala Mawdoudi, un des théoriciens les plus importants des Frères Musulmans et fondateur de la Jamaat i-Islam pakistanaise.

La naissance d'Al-Qaida

Dans les années 1980 le dictateur Pakistanais Zia ul-Haq a tout fait pour convaincre les États-Unis d'intervenir en Afghanistan contre l'invasion communiste. En vérité il cherchait à annexer le territoire Pashtoune situé à l'intérieur de l'Afghanistan ou au moins empêcher les ambitions afghanes d'annexer le territoire Pachtoune du côté Pakistanais. Dans ces années là, le Pakistan, les États-Unis et l'Arabie Saoudite ont commencé à inviter des militants islamiques à venir participer à la guerre afghane pour aider à repousser l'Armée Rouge qui avait envahi le pays en 1979. Les différents dirigeants des pays arabes ont laissé partir leurs militants en espérant de s'en débarrasser finalement. C'était la Rabitat-al-alam-al-islami qui a offert l'aide logistique et financière aux nouveaux arrivés. En plus, ils ont fait venir les Frères Musulmans pour offrir assistance aux réfugiés et aux «mujahidin» (combattants).

Le Frère Musulman Palestino-Jordanien Abdullah Azzam et son compagnon de chemin Oussama Ibn Laden dirigeaient la centrale, ou la base, Al-Qaida, où les jihadistes du monde entier venaient se retrouver avant d'être répartis sur les différents groupes de combat. A ce point, il est important de rappeler qu'Al-Qaida, au delà de la volonté de venger les injustices commises contre le monde arabe, avait aussi pour but d'octroyer au monde arabe, nord-africain et asiatique de population musulmane, à plus grande majorité non-wahhabite, un système d'Etat totalitaire et despotique à la Taliban en Afghanistan. Leur exemple montre que l'islam peut être compris de façon bien différente, pas du tout éclairée.

Youssuf Qaradhawi, l'idéologue actuel des Frères Musulmans

Encore en 2004, Qaradhawi a émis une «fatwa» qui permet de tuer des intellectuels musulmans critiquant l'islam comme s'ils étaient des apostats. Quand Farag Fouda, un homme pieux mais critique à l'égard des Frères Musulmans, qui selon lui ne faisaient qu'instrumentaliser la religion pour exercer du pouvoir, a été tué par des extrémistes, Qaradhawi s'est empressé de souligner la légitimité d'un tel acte. A part cela, il a prôné jusqu'à la veille des révoltes arabes le «tawhid», l'introduction de la «charia», des châtiments médiévaux, le rejet de réformes, etc., en fait tout le programme spécifique des Frères Musulmans depuis leur création.

Rached Ghannouchi est membre de l'European council for Fatwa and Research, une assemblée de fondamentalistes et non d'«ulémas» classiques, présidé par Qaradhawi.

En guise de conclusion

Le champ politique était, reste et restera toujours un espace de rivalité pour l'exercice du pouvoir. La démocratie, loin de pouvoir éliminer toute ambition illicite, offre, à elle-seule, loin de tout monolithisme, des moyens de contrôler le contrôleur en dispersant le pouvoir sur différentes institutions fortes et vraiment indépendantes l'une de l'autre et indépendante du chef d'Etat.

Une bonne occasion se présente pour que la Tunisie essaye d'éviter les faiblesses qui se sont cristallisées dans les démocraties européennes, comme l'évaluation de la quantité au détriment de la qualité, ou l'effondrement du niveau de la presse ici et là, le primat des décisions économiques au détriment des décisions culturelles, d'une justice vraiment indépendante, etc.

Que la religiosité des représentants du peuple et l'application de la loi divine fussent pour garantir la justice, l'arrêt des abus de pouvoir, de la corruption et les pots de vin, comme préconisé par les fondamentalistes religieux, qu'il s'agisse des salafistes ou des Frères Musulmans, est une

contre-vérité tranquillisante. Car, d'une part, une religiosité peut être affichée, et d'autre part, la loi divine aura à être interprétée par des êtres humains faillibles.

Il ne faut surtout pas oublier de prendre en considération que les études nécessaires pour devenir un homme de religion ont stagné durant les 500 dernières années et n'ont pas été reformées.

Jusqu'à nos jours un «'alim» n'a pas besoin de baccalauréat, et n'a pas été confronté à une lecture critique de l'histoire du monde musulman et à une philosophie rationnelle de l'ère des lumières relatives aux théories politiques et sociales.

Mais en quoi consiste l'importance du sécularisme dans tout cela? Le sécularisme ne constitue, en lui-même, aucune garantie contre les abus de pouvoir, car beaucoup de dictatures étaient séculaires. Pourtant, et comme une composante de la démocratie, son devoir consiste à garantir qu'un Etat soit vraiment celui de tous ses citoyens, que plus personne ne soit exclu pour une appartenance religieuse, idéologique ou raciale quelconque, parce que l'exclusion mène à l'injustice et celle-ci à l'instabilité sociale.

En contrepoint, il sera important d'établir un codex éthique auquel la grande majorité des Tunisiens peuvent s'identifier et se sentir comme des frères indépendamment de leur appartenance religieuse. Certains vont sûrement argumenter que 98% des Tunisiens sont musulmans. Cela peut bien être juste. Mais leur islam est en général un islam tolérant qui a soif de se moderniser. Leur islam est loin de celui salafiste ou néo-salafiste des Frères Musulmans, même si, pour des raisons de propagande, ils prétendent représenter l'islam tunisien.

En tout cas, dans un système séculaire, tout le monde aurait le droit de pratiquer sa religiosité, mais dans un état théocratique seule la ligne de l'Etat sera permise, même les musulmans Tunisiens, qui tiennent à leur pratiques traditionnelles, seront poursuivis, parce que leur islam sera jugé non conforme au fondamentalisme propagé par cette théocratie. Voir l'Iran où des «ulémas» non corrompus se rebiffent aujourd'hui et appellent à séparer la politique de la religion, car le pouvoir souille la religion.

L'idéologie du wahhabisme, à partir du texte central de Muhammad Ibn Abd Al-Wahhab et le substrat de l'idéologie des Frères Musulmans à partir des textes de leurs représentants les plus exposés, tels Hassan al-Banna, Abul Ala Mawdoudi, Sayyid Qutb et Yussuf al-Qaradawi, et la relation entre les différentes organisations, Salafites, Frères Musulmans, Deoband, Taliban, Tablighi Jamaat, Jamaat i-Islam, Ligue du monde islamique, Al-Qaida, etc., sont expliqués et référencés en détail dans mon livre "Der Islamische Fundamentalismus. Von der Urgemeinde bis zur Deutschen Islamkonferenz" (en français: "Le Fondamentalisme islamique. De la première communauté jusqu'à la conférence islamique en Allemagne", éd. Schiler, Berlin, 2009).

<http://www.kapitalis.com/afkar/68-tribune/4739-qui-sont-les-freres-musulmans-les-inspirateurs-dennahdha-22.html>

Politologue, islamologue et auteur tuniso-allemande

<http://www.woehler-khalfallah.de>